

*Rapport écrit du Conseil fédéral
du 17 septembre 1990
(Concernant les postulats 90.532 et 90.591)*

1. Der Heilige Stuhl besitzt ein Doppelstatut als oberstes Organ der katholischen Kirche einerseits und als Kirchenstaat andererseits. In letzterer Hinsicht anerkennt die Schweiz, wie die grosse Mehrheit der Staaten, den Heiligen Stuhl als Völkerrechtssubjekt und den Papst als dessen Staatsoberhaupt an.

2. Die Schweiz unterhält mit dem Heiligen Stuhl normale diplomatische Beziehungen, wie sie dies entsprechend dem Universalitätsprinzip mit anderen, von ihr anerkannten Staaten tut. Gegenwärtig unterhält der Heilige Stuhl mit 123 Staaten diplomatische Beziehungen; ferner verfügt er in 15 Staaten über eine apostolische Delegation, welche sehr oft eine Vorstufe zur Errichtung formeller diplomatischer Beziehungen bildet. Seit kurzem geht die Tendenz in die Richtung einer Verstärkung und Entwicklung dieser Beziehungen, beispielsweise im Verhältnis zur Sowjetunion und den osteuropäischen Staaten. Eine grosse Anzahl von Staaten mit diplomatischen Beziehungen zum Heiligen Stuhl sind mehrkonfessionell oder verfügen über kaum oder gar keine katholische Bevölkerung. Das Bestehen diplomatischer Beziehungen oder die Errichtung einer diplomatischen Vertretung des Heiligen Stuhls oder beim Heiligen Stuhl kann somit keineswegs als Privilegierung einer Religion im Verhältnis zu anderen verstanden werden.

3. Die diplomatischen Beziehungen der Schweiz zum Heiligen Stuhl sind durch eine Anomalie gekennzeichnet, da sie einseitig sind und in beiden Richtungen durch die Nuntiatur in Bern wahrgenommen werden. Diese Situation kann deshalb als abnormal qualifiziert werden, weil dieser Fall einzig auf die Schweiz zutrifft.

4. Das Doppelstatut des Heiligen Stuhles hat zur Folge, dass die Nuntiatur in Bern nebst den diplomatischen Funktionen auch noch religiöse Aufgaben wahrnimmt. Sie kann diesen letztgenannten Tätigkeitsbereich, welcher den Bundesrat nicht betrifft, im Rahmen der schweizerischen Gesetze und anderen Rechtsvorschriften ausüben.

Da sich der Bundesrat dem Universalitätsprinzip und der Beibehaltung diplomatischer Beziehungen zum Heiligen Stuhl verbunden fühlt, steht für ihn die Schliessung der Apostolischen Nuntiatur ausser Frage.

Auch die Eröffnung einer schweizerischen Vertretung beim Vatikan noch in dieser Legislaturperiode steht nicht zur Diskussion. In Bestätigung seiner bisherigen Erklärungen, namentlich in seiner Antwort auf die Interpellation Duboule vom 18. September 1978, hält er die Eröffnung einer schweizerischen Vertretung beim Heiligen Stuhl nicht für eine Grundsatz-, sondern nur noch für eine Opportunitätsfrage; dabei ist in allgemeiner Hinsicht anzumerken, dass effiziente diplomatische Kanäle gerade dann wünschbar sind, wenn zwischen Staaten Problembereiche auftauchen.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates

Déclaration écrite du Conseil fédéral

Der Bundesrat beantragt, das Postulat Portmann abzulehnen.

Abgelehnt – Rejeté

90.582

Postulat Cotti

Errichtung eines schweizerischen Europainstituts

Institut suisse d'études européennes

Wortlaut des Postulates vom 20. Juni 1990

Der Bundesrat wird beauftragt zu prüfen, ob es nicht sinnvoll wäre, möglichst schnell ein schweizerisches Europainstitut zu

errichten, welches einerseits als nationale Forschungs- und Dokumentationsstelle im Zusammenhang mit der europäischen Rechtentwicklung und andererseits als Aus- und Weiterbildungsstätte im Europarecht dienen soll.

Texte du postulat du 20 juin 1990

Le Conseil fédéral est invité à examiner la possibilité de créer le plus rapidement possible un institut suisse d'études européennes où l'on pourrait étudier le droit européen et qui servirait par ailleurs de centre national de documentation et de recherche dans ce domaine.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Baggi, Caccia, Columberg, Darbellay, David, Déglise, Dormann, Ducret, Humbel, Kohler, Kühne, Paccolat, Schnider, Segmüller, Stamm, Theubet, Wel-lauer (17)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

L'intégration européenne avance à grands pas. Pour l'instant, notre pays s'apprête à engager des pourparlers avec la CE sur la formation d'un grand Espace économique européen. Il est donc sûr que nous allons au-devant d'un renforcement de l'intégration et de l'unification dans bien des domaines.

Cela vaut aussi et surtout pour la législation. La Suisse ne pourra participer à part entière au marché intérieur européen, faute d'être membre de la Communauté. Si elle veut néanmoins pouvoir bénéficier de conditions proches de celles du marché intérieur, il lui faudra tenir compte des lois régissant l'Europe intégrée. Ici encore, nous devons améliorer notre eurocompatibilité. Il est donc désormais essentiel d'éviter les disparités inutiles en matière de droit, donc de diffuser la connaissance du droit européen.

Le Conseil fédéral l'a déjà reconnu et, pour répondre à un postulat du Conseil national daté du 4 mars 1987, il a décidé d'inclure dans les messages adressés aux Chambres et dans les propositions d'ordonnance un chapitre sur la compatibilité de la réglementation suisse proposée avec les dispositions européennes existantes ou prévues. Il ne s'agit pas d'adapter automatiquement le droit suisse au droit européen, mais on cherche à stimuler le réflexe européen au moment de l'élaboration d'une loi ou lors du processus de formation de la volonté politique.

Vu l'importance grandissante pour la Suisse du droit européen, les autorités et les institutions de notre pays devront nécessairement renforcer leurs connaissances en matière de politique européenne.

L'étude scientifique du droit européen et, partant, sa diffusion sont encore peu développées dans notre pays. Mais la Confédération comme les communes et comme les cantons, les associations professionnelles comme les particuliers (les avocats, les administrateurs des sociétés fiduciaires, les banquiers, les assureurs, etc.) ont aujourd'hui grandement besoin qu'elles se développent.

Mon intervention, qui demande la création d'un institut suisse d'études européennes, s'inscrit dans ce cadre. Certes, on étudie le droit européen en Suisse, mais cet enseignement est très décentralisé et vit dans l'ombre, comparativement à son importance. La politique d'intégration européenne active menée par la Confédération oblige à renforcer cette partie du droit. C'est à la Confédération de prendre l'initiative de créer un institut de formation et de recherche centralisé du droit européen.

Cet institut, qui devrait être rattaché à un établissement d'enseignement et de recherche existant, sera voué à l'étude du droit européen et tout particulièrement à ses incidences sur le droit suisse. Il servira également de centre national de recherche sur l'évolution du droit européen et veillera à ce que la Suisse se raccorde à l'espace juridique unique constitué par l'Europe. En outre, il formera et perfectionnera les fonctionnaires de la Confédération et des cantons, de même que les cadres des organisations privées, et offrira, si possible, un *cursus postgrade* de droit européen aux étudiants et aux autres personnes intéressées. Il pourra ainsi former les spécialistes qui font grand défaut aux pouvoirs publics.

Le Conseil fédéral étudiera s'il est opportun de lui donner un

Dodis



statut d'autonomie (par exemple en le faisant collaborer à l'Institut suisse de droit comparé de Lausanne), s'il faut le constituer avec les cantons (avec la Fondation pour la collaboration cantonale dont le siège est à l'Institut du fédéralisme de l'Université de Fribourg) ou s'il faut subventionner un institut universitaire pour en faire un centre national.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates vom 5. September 1990

Déclaration écrite du Conseil fédéral du 5 septembre 1990

Le Conseil fédéral est prêt à accepter le postulat.

Le président: Le postulat est combattu par M. Ruf. La discussion est renvoyée à une date ultérieure.

Verschoben – Renvoyé

90.591

Postulat Zwygart Abschaffung der Nuntiatur Suppression de la nonciature apostolique

Wortlaut des Postulates vom 20. Juni 1990

Der Bundesrat wird eingeladen, die Abschaffung der Apostolischen Nuntiatur (Vertretung des Papstes) in Bern zu prüfen.

Texte du postulat du 20 juin 1990

Le Conseil fédéral est invité à étudier la suppression de la nonciature apostolique (représentation du Saint-Siège) à Berne.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Dünki, Kuhn (2)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Die mit der Einsetzung des neuen Bischofs von Chur verbundenen Vorgänge können geeignet sein, den Frieden zwischen den christlichen Konfessionen zu gefährden. Jetzt verlangen parlamentarische Vorstösse den Ausbau der diplomatischen Beziehungen mit dem Vatikan. In diesem Zusammenhang ist aber auch der Verzicht auf die diplomatische Vertretung des Kirchenstaates in der Schweiz – die Abschaffung der Nuntiatur – zu prüfen. Die Privilegierung einer bestimmten Konfession ist nicht mehr zeitgemäss. Da der Nuntius u. a. für die Sondierung, Empfehlung und Weiterleitung der Vorschläge für die Bischofswahlen zuständig ist, kann mit Fug der diplomatische Status in Frage gestellt werden. Dass der Nuntius in Bern als Vertreter und Aufsichtsorgan des Papstes zudem noch eine Vorrangstellung innerhalb des Diplomatischen Corps einnimmt, wird in der Bevölkerung je länger je weniger verstanden.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 17. September 1990

(Siehe Postulat Portmann 90.532 hiervor)

Rapport écrit du Conseil fédéral du 17 septembre 1990

(Voir postulat Portmann 90.532 ci-devant)

Schriftliche Erklärung des Bundesrates

Déclaration écrite du Conseil fédéral

Der Bundesrat beantragt, das Postulat Zwygart abzulehnen.

Abgelehnt – Rejeté

90.609

Postulat Ott Stelle zur Erforschung des Föderalismus

Centre international de recherche sur le fédéralisme

Wortlaut des Postulates vom 21. Juni 1990

Der Bundesrat wird eingeladen zu prüfen, ob die Eidgenossenschaft

– im Dienste des Friedens

– als Geste gegenüber dem Ausland

– zur Stärkung der schweizerischen Identität in der Völkergemeinschaft

– eventuell im Zusammenhang mit dem Jubiläumsjahr 1991

einen grosszügigen Schritt in der folgenden Richtung tun könnte:

Erichtung einer internationalen Forschungsstelle auf schweizerischem Boden zur Erforschung der praktischen Möglichkeiten des Föderalismus als Weg der friedlichen Konfliktlösung.

Texte du postulat du 21 juin 1990

Le Conseil fédéral est invité à examiner la question suivante:

La Confédération pourrait-elle faire un grand pas en faveur de la création d'un centre international de recherche en Suisse?

Ce centre étudierait les moyens pratiques propres au fédéralisme qui permettraient de régler pacifiquement les différends.

Un tel projet serait motivé par le désir de

– sauvegarder la paix;

– faire un geste sur le plan international;

– renforcer l'identité suisse dans la communauté internationale et pourrait, éventuellement, s'inscrire dans le cadre du 700ème anniversaire de la Confédération en 1991.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Aguot, Ammann, Aubry, Auer, Baerlocher, Bär, Bäumlín, Béguelin, Biel, Bircher, Bodenmann, Bonny, Borel, Braunschweig, Brügger, Bundi, Burckhardt, Büttiker, Carobbio, Cevey, Columberg, Daepf, Danuser, Darbellay, Diener, Dietrich, Dormann, Dünki, Eggenberg-Thun, Eggenberger Georges, Eggly, Engler, Euler, Fankhauser, Fischer-Sursee, Gardiol, Grendelmeier, Günter, Häring Binder, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Hänggi, Herzog, Hubacher, Humbel, Iten, Jaeger, Jeanprêtre, Keller, Kuhn, Kühne, Lanz, Leuba, Leuenberger-Solothurn, Leuenberger Moritz, Loeb, Longet, Loretan, Luder, Maeder, Matthey, Mauch Ursula, Meier-Glatfelden, Meizoz, Mühlemann, Müller-Aargau, Müller-Meilen, Nabholz, Nebiker, Neukomm, Nussbauer, Petitpierre, Philipona, Pitteloud, Portmann, Rebeaud, Reimann Fritz, Ruckstuhl, Ruffy, Rychen, Scheidegger, Schmid, Schüle, Seiler Rolf, Spälti, Stamm, Stappung, Steingegger, Stocker, Stucky, Thür, Uchtenhagen, Ulrich, Vollmer, Weder-Basel, Wellauer, Widmer, Widrig, Wiederkehr, Wyss Paul, Zbinden Hans, Ziegler, Züger, Zwygart (104)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

1. Durch die umstürzenden Ereignisse der letzten Monate sehen sich die Nationen des Ostens und des Westens in die Lage versetzt, ihren Ort in der neu zu ordnenden Völkergemeinschaft neu zu definieren und zu überdenken, welches ihr besonderer Beitrag zu dieser Gemeinschaft sein soll. Dabei liegt eine klare Profilierung im Dienste des Ganzen jeweils auch im nationalen Interesse.

2. So hat auch unser Land, zumal nach der Abschwächung der traditionellen Rolle der Neutralität durch das Ende des Kalten Krieges, ein Interesse daran, seine Identität im heutigen internationalen Rahmen aus den Quellen seiner Tradition heraus zu stärken.

3. Besondere Kennzeichen unserer Zeit sind, nach dem